

MALAVIALLE, Anne-Marie, et al. *Espace et Puissance* Paris, édition Ellipses, 1999, 204 p.

Olivier Boiral

Volume 32, Number 1, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704265ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704265ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boiral, O. (2001). Review of [MALAVIALLE, Anne-Marie, et al. *Espace et Puissance* Paris, édition Ellipses, 1999, 204 p.] *Études internationales*, 32(1), 117–119. <https://doi.org/10.7202/704265ar>

pessimisme sur les limites et insuffisances des résultats obtenus par l'APRONUC. Cette opinion paraît sévère et, puisque l'ouvrage est publié en 1999, une évaluation rétrospective aurait été utile. Bien sûr, des élections de 1993, il ne ressort pas une majorité déterminante et c'est un gouvernement bicéphale (Hun Sen et Ranariddh) qui prend la direction du pays. Cette solution, maladroite sans doute, était peut-être la seule capable de préserver un niveau de coopération minimum entre deux groupes. Ainsi ont-ils pu devenir rivaux plutôt que de se transformer en ennemis et, en dépit de toutes les confrontations, ils ont pu se tolérer jusqu'à de nouvelles élections, tenues cinq années plus tard. Il aurait été utile de mentionner un des effets pervers de l'action de l'ONU. L'arrivée massive de personnels jeunes, auxquels se sont joints tous ceux des ONG, dans une société traumatisée et ruinée par toutes les dislocations, a provoqué un vaste phénomène de prostitution, adulte et infantile, qui alarme les agences sanitaires. Ultimement, et malgré toutes ses insuffisances, l'action de l'ONU au Cambodge a permis de stabiliser les conditions de vie d'une société et d'amorcer la construction ou reconstruction d'un État. En une période où la notion de « *fried states* » est devenue usuelle, c'est une réalisation estimable.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke, Canada*

COMMUNICATIONS ET MÉDIAS

Espace et Puissance

MALAVIALLE, Anne-Marie, et al. *Paris, édition Ellipses, 1999, 204 p.*

Domaine privilégié d'expérimentation et de développement de technologies de pointe, les activités spatiales sont au centre d'enjeux politiques, économiques et commerciaux de plus en plus complexes. Autrefois sous la tutelle de politiques publiques motivées par des stratégies militaires et par la compétition entre les principales puissances, les programmes spatiaux se sont considérablement diversifiés et font aujourd'hui largement appel à des investissements privés. Comprendre les nouveaux enjeux et les transformations récentes du développement des activités spatiales dans le monde constitue le principal objectif de cet ouvrage. Rédigé par des spécialistes des aspects juridiques, politiques et stratégiques des activités spatiales, l'ouvrage s'articule autour de quatre principales parties : les activités spatiales dans le monde, le lancement spatial, l'observation de la terre et les télécommunications.

Dans la première partie, Isabelle Sourbès-Verger dresse le portrait général des principaux acteurs de la conquête spatiale à partir notamment des budgets accordés par les États et de l'activité des différentes bases de lancement dans le monde. Ces comparaisons nationales mettent en lumière des déséquilibres majeurs dans les sources de financement, les États-Unis consacrant aux activités spatiales un budget supérieur à celui de tous les autres pays réunis. Le bilan des lancements spatiaux apparaît en revanche beaucoup plus contrasté. Malgré la

prééminence américaine et russe, soutenue notamment des programmes militaires, l'Europe domine largement les lancements commerciaux. Cette domination est cependant de plus en plus contestée par l'arrivée de nouveaux acteurs, tels le Japon, la Chine ou l'Inde.

Dans la seconde partie, Xavier Pasco s'attache à décrire les grandes tendances dans le domaine du lancement spatial. Si cette activité est encore largement encadrée par l'intervention publique, cette dernière semble de moins en moins monolithique. D'une part, de nouveaux lanceurs privés, comme le consortium *Sea Launch*, offrent des alternatives de plus en plus concurrentielles aux lanceurs nationaux traditionnels. D'autre part, le développement des transferts internationaux de technologie, de la coopération entre les États et l'émergence d'activités de « sous-traitance » motivées par des considérations économiques, rendent de plus en plus poreuses les frontières entre les programmes publics et commerciaux, entre les activités civiles et militaires.

Les deux dernières parties de l'ouvrage sont consacrées aux deux principales applications commerciales des activités spatiales : l'observation de la terre et les télécommunications. L'antériorité militaire de l'imagerie spatiale a longtemps limité sa diffusion et son utilisation commerciale. Isabelle Sourbès-Verger montre la diversité des applications actuelles des images spatiales de haute résolution et les enjeux que soulève la démocratisation de cette activité. Le secteur des télécommunications spatiales a subi des transformations non moins importantes, marquées notamment par la substitu-

tion d'une logique de libre concurrence à la situation de monopole exercée par les programmes gouvernementaux. Anne-Marie Malavialle analyse les nouvelles perspectives offertes par la libéralisation du marché des télécommunications et par la recherche d'une « infrastructure globale de l'information » qui s'impose comme le principal substrat de l'économie du savoir contemporaine.

La richesse, la diversité et la complexité des thèmes abordés dans cet ouvrage révèlent le principal défi auquel ont été confrontés ses auteurs : proposer une réflexion globale des enjeux politiques et commerciaux d'un secteur de haute technologie qui se transforme rapidement et où s'affrontent des intervenants de plus en plus nombreux. L'ouvrage est fouillé, précis, et comble certainement une lacune dans l'analyse d'un domaine très médiatisé mais qui demeure en réalité relativement peu connu du grand public. La perspective interdisciplinaire adoptée et les nombreuses informations sur les programmes, les budgets, les technologies, les stratégies politiques ou encore les implications commerciales des activités spatiales restituent fort bien la complexité de ces dernières. La démarche très descriptive des auteurs se traduit cependant par une accumulation d'informations et de détails qui ne sont pas toujours mis en perspective de façon didactique. Bien que les auteurs revendiquent la nécessité de restituer la dimension humaine de l'activité spatiale, de lui donner plus de sens à partir d'une approche qui éviterait le réductionnisme des approches technologiques, le discours des auteurs manque souvent de recul historique et philosophique en se limitant surtout

à une analyse factuelle. La lecture du livre risque donc de paraître quelque peu laborieuse pour les non-spécialistes des questions spatiales, d'autant que l'articulation entre les parties, la logique justifiant le choix des thèmes et la structure globale de l'ouvrage ne sont pas très explicites. *Espace et Puissance* est davantage un travail de synthèse et d'information, dressant un bilan rigoureux et sans fioritures des politiques spatiales actuelles, qu'un ouvrage de réflexion sur la signification et les implications humaines de la conquête de l'espace.

Olivier BOIRAL

Faculté des sciences de l'administration
Université Laval, Québec

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

The Cancer Stage of Capitalism

MCMURTRY, John. Londres, Pluto Press, 1999, 312 p.

Que le lecteur soit prévenu, l'aspect spectaculaire qu'offre le titre de cet ouvrage ne doit pas lui faire penser à un autre de ces plaidoyers d'écriture et de lecture facile contre les affres du néolibéralisme. Il est bel et bien question ici des conséquences déplorables de l'évolution que prend la mondialisation de l'économie de marché depuis une vingtaine d'années. Cependant, la familiarité du sujet, contrairement à ce que l'on croirait à prime abord, ne permet pas pour autant une lecture de tout repos. Son auteur, professeur de philosophie à l'Université de Guelph, a publié, un an auparavant, un autre volume dont le titre évoque un contenu semblable à celui-ci : *Unequal Freedoms : The Global Market as an Ethical System*. Il y a tout lieu de croire que ces nom-

breuses années de recherche et ses multiples contacts auprès de spécialistes du monde de la santé publique lui ont été d'un apport précieux dans un cas comme dans l'autre.

John McMurtry prévient son lecteur que le titre choisi ne se veut pas inutilement provocateur. Inutile de voir en lui un croisé de la lutte finale ayant conservé ses illusions envers l'avènement du grand soir et des lendemains enchanteurs. Pour avoir longuement travaillé et échangé avec son frère, un médecin spécialisé en recherche, et ayant été témoin des affres du cancer auprès de ses proches, il se permet de recourir à cette métaphore. Mais ce n'est qu'à la page 113, dans un chapitre intitulé « The Social Immune System » que le lecteur trouve enfin une section lui permettant de comprendre la signification d'un tel titre. L'auteur y arrive en signalant l'aggravation des conditions de l'environnement à l'échelle planétaire entre 1992 et 1998.

La mondialisation du marché et l'étendue des flux monétaires qui s'ensuit conduit pour la première fois dans l'histoire de l'humanité à une destruction du monde vivant. Voilà qui ne peut être plus précis même si l'auteur se garde bien de parler de phase terminale. De cette façon, le lecteur non abasourdi par l'amoncellement de données qui lui sont jetées en pâture peut toujours conserver la métaphore en se référant aux progrès enregistrés ces dernières années en oncologie. Mais, avant d'envisager une possible guérison, respectons l'argumentation de l'auteur qui montre en sept points comment se manifeste le cancer dans le corps humain.